

Le processus thérapeutique dans les groupes

Collection « Groupes thérapeutiques »
dirigée par Jean-Bernard Chapelier et Pierre Privat

Cette collection développe une réflexion théorique, éclairée par la clinique, des différents groupes thérapeutiques que les professionnels du soin et de l'éducation mettent en place, souvent de manière empirique, auprès des enfants, des adolescents et des adultes. Elle s'intéresse d'autre part à la méthodologie de ces pratiques.

(Voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage.)

Sous la direction de
René Kaës et Pierrette Laurent

Le processus thérapeutique dans les groupes

Groupes thérapeutiques

érés

Cet ouvrage a été élaboré à la suite des journées organisées par le CIRPPA (Centre d'information de recherches en psychologie et psychanalyse appliquées) à Auxerre en juin 2007 sur le thème « La thérapeutique dans les groupes ».

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2251-6

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

| | |
|--|---|
| En mémoire de Simone Urwand | 7 |
| <i>Hervé Chapellière, Jean-Jacques Grappin</i> | |

| | |
|--------------------------|---|
| Introduction | 9 |
| <i>Pierrette Laurent</i> | |

ÉTAYAGE SUR LE GROUPE DU PROCESSUS DE PENSÉE ET DES ENVELOPPES SENSORIELLES

| | |
|---|----|
| L'émergence de la pensée et du langage dans les groupes de tout-petits..... | 25 |
| <i>Bernard Golse</i> | |

| | |
|--|----|
| La construction des enveloppes psychiques dans un groupe de jeunes enfants..... | 39 |
| <i>Anne Duprey, Claudine Launay</i> | |

UNE DES FONCTIONS DU THÉRAPEUTE DE GROUPE : LA CONTENANCE

| | |
|---|----|
| La capacité négative du psychothérapeute de groupe..... | 53 |
| <i>Claudio Neri</i> | |

| | |
|--|----|
| « Accueillir, contenir, transformer en groupe thérapeutique d'enfants »..... | 67 |
| <i>Pierre Privat</i> | |

| | |
|--|----|
| « Bonne nuit les petits... ». Clinique d'un groupe psychothérapeutique d'adolescents à durée déterminée | 77 |
| <i>Hervé Chapellière</i> | |

EMBOÎTEMENT ET SÉPARATION DES ENVELOPPES
INSTITUTIONNELLE ET GROUPEALE

| | |
|--|-----|
| Le port d'attache institutionnel : séparation des enveloppes et questions de l'origine..... | 91 |
| <i>Didier Roffat</i> | |
| Groupes ouverts en institution : une entité à éclipse..... | 105 |
| <i>Anelise Fredenrich</i> | |

LE TRAVAIL PSYCHIQUE DU GROUPE.
PROPOSITIONS MÉTAPSYCHOLOGIQUES

| | |
|---|-----|
| Le travail psychique en situation psychanalytique de groupe. Nouer et dénouer les alliances inconscientes..... | 127 |
| <i>René Kaës</i> | |
| Les processus de sublimation dans les groupes..... | 143 |
| <i>Jean-Bernard Chapelier</i> | |
| Vers une métapsychologie de groupe..... | 163 |
| <i>Blandine Guettier</i> | |
| Conclusion..... | 171 |
| <i>René Kaës</i> | |
| Bibliographie..... | 179 |

Hervé Chapellière
Jean-Jacques Grappin

En mémoire de Simone Urwand

C'est avec émotion et tristesse que nous tenons à rendre hommage à Simone Urwand. Notre amie et collègue nous a quittés pendant l'été 2008 après beaucoup de courage et d'adversité face à la maladie.

Simone Urwand était encore à nos côtés lors du dernier congrès d'Auxerre, congrès auquel elle avait toujours été fidèle et qui lui avait donné l'occasion, invitée par Pierre Privat, d'une première communication en 1988 de son travail en groupe avec des enfants autistes et psychotiques.

Après une première expérience, autour de la psychose à la clinique de La Borde, elle s'était consacrée, en tant que psychanalyste, à un travail et une recherche pour aider ces enfants en grande difficulté, et cela, avec toutes les qualités que nous lui connaissions : un sens de l'engagement, une rigueur et une ténacité, un souci constant d'articulation entre clinique et théorie, alliés à une grande sensibilité et une générosité qui lui ont permis une capacité d'identification exceptionnelle pour soutenir, contenir et soigner ses jeunes patients en grande souffrance. C'est ainsi qu'elle travailla de longues années dans l'institution de Champrosay à Draveil, notamment avec Geneviève Haag, ainsi qu'à Saint-Vincent-de-Paul puis à Necker en collaboration avec Bernard

Hervé Chapellière, psychologue, psychanalyste spp, centre Claude-Bernard, centre Alfred-Binet, Paris.
herve.chapelliere@wanadoo.fr

Jean-Jacques Grappin, psychologue, psychanalyste, Paris.
j.j.grappin@wanadoo.fr

Golse et son équipe, tout en participant au cercle de recherche sur l'autisme à l'INSERM.

Au CIRPPA, toujours très présente dans nos échanges entre formateurs, elle était aussi très engagée dans son travail d'enseignement et de supervision ; tous ceux qui ont pu bénéficier de ses éclairages s'en souviennent.

Nous garderons aussi en mémoire sa façon de nous parler des enfants, une vision teintée de poésie, au plus près de la sensorialité ; nous n'oublierons pas sa présence lumineuse, sa voix si particulière pour nous parler du souffle du vent...

Introduction

Les groupes thérapeutiques rassemblent sous un même vocable une diversité de dispositifs dont le but est le même : thérapeutique, et plus précisément, psychothérapique. Le fait de regrouper des individus n'est pas thérapeutique en soi, au pire, il peut même conduire à des effets destructeurs. Un groupe thérapeutique est celui qui permet une élaboration de ce qui s'y dit et s'y passe, ouvrant ainsi aux participants la possibilité de transformations psychiques par la mise en jeu de leurs relations intersubjectives et de celles avec la situation groupale. Quelles sont alors les conditions qui permettent ce travail psychique en groupe et quels sont les processus en jeu, tant dans le groupe que chez le sujet lui-même ? Voilà deux questions que nous pouvons partager avec la plupart des praticiens du groupe : notons toutefois qu'elles sont posées depuis une date assez récente. La publication issue du congrès organisé par le CIRPPA les 7-8 juin 2007 à Auxerre, et dont le présent ouvrage rassemble la plupart des communications remaniées qui y furent présentées, est une occasion de proposer quelques éléments de réponses¹.

Pierrette Laurent, psychiatre, psychanalyste, centre de guidance infantile, Caen.
pierrettelaurent@wanadoo.fr

1. Le thème de ce congrès, « Le thérapeutique dans les groupes », s'était développé autour de l'argument suivant : « Quelle que soit la diversité des dispositifs groupaux proposés, même de façon empirique, on constate des effets mutatifs chez les enfants, adolescents ou adultes qui y participent. Il reste cependant à définir, préciser et évaluer leur portée thérapeutique, puis à

Depuis Foulkes et Bion, notre expérience de la pratique des groupes s'est accrue et a enrichi la conception freudienne du fonctionnement psychique. Si, avec son concept d'identification, Freud a longuement élaboré le fait que la matière psychique d'un sujet est intimement mêlée à celle d'un ou plusieurs autres, il l'a surtout fait en s'appuyant sur un appareil psychique individualisé et constitué dans un monde tridimensionnel, laissant à sa postérité le soin de défricher la genèse de cet appareil et de sa matière psychique tout en désignant des processus comme l'autoérotisme, le narcissisme primaire et l'identification primaire, « [...] la première et la plus importante de l'individu : l'identification au père de la préhistoire personnelle. Celle-ci tout d'abord semble n'être pas le résultat ou l'issue d'un investissement d'objet ; c'est une identification directe, immédiate, plus précoce que tout investissement d'objet » (Freud, 1923, p. 243-244). Cette identification, pour Freud, est à la base « des contenus principaux de ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme... acquis phylogénétiquement » (*ibid.*, p. 250). C'est par l'hypothèse de la phylogenèse que Freud répond à la question de l'origine du lien constituant le sujet en tant qu'humain, première identification qui vient à la fois fonder et l'appartenance du sujet à l'espèce humaine, et la conscience morale nécessaire à la survie de l'espèce. Cette question de la construction du sujet par l'autre, par l'autre en soi et dans l'autre est au cœur de la clinique de la petite enfance, des psychoses, de l'autisme, et des groupes. Cette clinique nous apporte des éléments qui nous permettent de réorienter la question du narcissisme primaire.

La première partie de l'ouvrage traite de l'étayage qu'offre le groupe pour la construction du processus de pensée et de l'enveloppe psychique.

Les processus de l'acquisition de la possibilité de penser et de l'espace pour penser sont encore obscurs, en particulier celui de « l'introjection de contenance » (Haag, 2000, p. 459). L'observation des bébés, la clinique des pathologies les plus graves nous ont conduit à admettre la nécessité pour l'infans de construire un espace où imprimer ses éprouvés et se mettre à penser et à parler. Ces cliniques nous laissent imaginer qu'au tout début de la vie psychique l'espace n'est pas perçu, il

repenser et formaliser les transformations et élaborations psychiques que ces techniques de groupes induisent chez le patient. Il nous faudra en particulier proposer des hypothèses théorico-cliniques rendant compte des processus mis en jeu et comprendre comment le travail groupal peut induire des transformations psychiques individuelles. »

serait éprouvé comme unidimensionnel (fusion avec l'objet, auto-engendrement de l'objet), puis comme bidimensionnel (identifications adhésives...) et enfin comme tridimensionnel. C'est la bordure de cet espace, créant une limite entre un dedans et un dehors que nous appelons contenant ou enveloppe psychique, étant donné sa perméabilité aux échanges entre le dedans et le dehors. Je n'aborde pas plus ces notions largement développées dans les travaux de D. Meltzer (1975) sur la dimensionnalité. Le groupe thérapeutique, avec ses limites temporelles et spatiales, la pluralité des sujets qui le composent offre un appui intéressant à la fois pour la construction de cette enveloppe et pour la figuration de sa construction.

L'un des axes de l'exposé de Bernard Golse, « L'émergence de la pensée et du langage dans les groupes de tout-petits », insiste sur cette aide à la genèse du contenant. De façon originale, il pose dans un effet de miroir la nécessité pour les professionnels de penser le bébé en groupe et la nécessité pour le bébé de « penser le groupe et [...] dans le groupe pour mettre en place les bases de son appareil psychique ». Il soutient avec cette proposition une idée à laquelle nous devons réfléchir pour sa portée méthodologique, clinique et théorique : « Il y a des choses auxquelles on ne peut penser, que l'on ne peut élaborer, que l'on ne peut percevoir que dans un fonctionnement groupal. Probablement parce que le groupe, par ses effets d'enveloppe, de contenance, de transformation, peut-être d'identification régressive aussi, nous remet en contact avec certains processus qui sont à l'œuvre dans le fonctionnement psychique du bébé, notamment dans les premiers temps de son ontogenèse. » Le groupe est une situation dans laquelle les phénomènes d'adhésivité, de projection, la construction des enveloppes sont éminemment sollicités ; mais le groupe présente aussi cet intérêt, souvent souligné par S. Urwand, que « les bébés, les enfants expriment très vite et très souvent leur désir de communiquer, leurs états psychiques et des informations ».

Un second axe de l'argument de B. Golse articule la question de l'intersubjectivité à l'émergence de la pensée et du langage. La définition qu'il en propose est extrêmement claire : l'intersubjectivité est un mouvement dont « le but est l'ensemble des processus qui vont permettre à l'enfant, au bout d'un certain temps [...] de ressentir, d'éprouver, d'intégrer, de vivre très profondément que lui et l'autre, cela fait deux ». En distinguant une intersubjectivité secondaire qui s'organise à partir d'un premier temps plus ou moins long de fusion, de symbiose, entre l'enfant et l'objet primaire, le débat se porte sur l'hypo-

thèse d'une intersubjectivité primaire, donnée d'emblée, qui permettrait au bébé de ressentir immédiatement l'autre comme un autre. C'est ce modèle qu'ont proposé D. Stern et C. Trevarthen, à partir de l'observation de bébés sains et normaux. Un troisième modèle auquel souscrit B. Golse cherche à montrer que « l'intersubjectivité va se développer secondairement... mais pas à partir d'une indifférenciation totale, mais à partir de petits moments d'intersubjectivité primaire qui sont sans doute possibles dès le début de la vie chez tous les bébés ». Le psychisme de l'enfant se construit dans un jeu progressif de duplication et de dédoublement, de glissement de l'enveloppe du groupe à celle de l'enfant qui l'absorbe/l'incorpore/l'introjecte – nous voyons là que le niveau métapsychologique de ces identifications reste encore à travailler – avec une part de ses qualités. Toutefois, lorsque « cette intersubjectivité est acquise, elle n'est pas une conquête stable, statique et définitive. C'est une conquête qu'il va falloir réexpérimenter tout au long de la vie, à différentes étapes, qu'il faut remettre en chantier, qu'il faut remettre au travail ». L'intersubjectivité, tant primaire que secondaire, étant définie comme ce qu'on incorpore de l'autre dans un moment émotionnel intense, le groupe devient « un lieu privilégié pour retravailler la question de l'intersubjectivité, soit pour la travailler chez des bébés ou des enfants très archaïques qui ont du mal à la mettre en place, soit pour la retravailler chez certains enfants chez lesquels cette intersubjectivité est plus ou moins précaire ». Évoquant l'expérience de l'Institut Pikler-Lóczy de Budapest, qui accueille des très jeunes enfants avec des trajectoires existentielles extrêmement difficiles, B. Golse montre comment l'alternance entre les moments individuels de rencontre avec l'enfant, les moments d'activités libres et les moments de groupe manifeste une fonction spécifique du groupe. Il écrit : « On voit à ce moment-là le groupe fonctionner comme une incroyable matrice qui aide l'enfant non pas à vivre ces trois moments comme clivés mais à les mettre en lien dans une espèce de continuum, parce que dans le groupe, le vécu n'est pas tout un en permanence : il y a des moments groupaux tous ensemble, mais il y a des moments où les enfants peuvent être seuls dans le groupe et il y a des moments où les enfants peuvent être à côté des autres mais pas forcément impliqués dans un fonctionnement groupal. »

L'exposé de B. Golse nous invite à nous demander si ce processus en trois temps est aussi celui qui est en travail dans les groupes thérapeutiques. C'est ce que développe le chapitre écrit par Anne Duprey et Claudine Launay, « La construction des enveloppes psychiques dans un

groupe de jeunes enfants », en s'attachant à comprendre comment les enveloppes sensorielles se construisent en appui sur le groupe. Chez le bébé, sa capacité représentative s'appuie directement sur sa sensorialité et son art à harmoniser ses différentes perceptions sensorielles pour concevoir l'objet, le monde lui-même. La clinique du bébé nous montre sans cesse combien cette potentialité représentative est liée à la façon dont son premier objet, son environnement s'accorde à ce qu'il éprouve pour lui interpréter son corps et le monde. Dans ce groupe de jeunes enfants (dont les symptômes se rapportaient à des difficultés à élaborer la séparation et à avoir accès aux processus de symbolisation) elles étudient minutieusement les processus à l'œuvre. Elles mettent en travail les éléments théoriques proposés par D. Anzieu dans sa conception du « moi-peau » et des enveloppes psychiques. Dès les premières séances, elles construisent pas à pas une enveloppe groupale : dans ce dessein, elles sélectionnent les expressions sensorielles (sonores ou tactiles ou visuelles ou olfactives) les plus communes aux enfants, liées aux états émotionnels qui circulent dans le groupe, pour les tisser dans un récit commun et partagé. Pour ce tissage, elles accordent une grande attention aux projections de l'image du corps des enfants sur les objets et les éléments architecturaux de la pièce dans leurs composantes dure/molle, verticale/horizontale, aplatie/sphérique. « À l'aube de la vie psychique, la construction de l'image du corps s'articule à la construction de l'espace, des espaces internes et externes. Espace interne en tant que contenant psychique » (Urwand, 1995, p. 170). Chaque enfant est pris comme une partie de l'ensemble-groupe, l'enveloppe groupale étant métaphoriquement la peau commune et l'activité de penser des thérapeutes qui imaginent le groupe comme un corps, commun à tous, plein des émois, pensées, mouvements, agirs de chacun dont elles font une narration. Elles insistent sur la fonction contenante et transformatrice de l'enveloppe groupale ainsi construite qui ouvre, pour ces enfants, l'accès à la fantasmatisation et à l'individuation.

Trois chapitres relancent l'interrogation sur le travail thérapeutique dans les groupes et mettent en évidence une des fonctions du thérapeute : la contenance.

Pour les trois auteurs, cette contenance s'adosse à une parole au plus proche de l'affect et de l'expérience émotionnelle du groupe ; elle requiert une capacité du thérapeute à se laisser aller à des vécus régressifs qui laisseront surgir en lui des sensations-images, des intuitions, avant de pouvoir s'appuyer sur une pensée plus élaborée.

Pierre Privat nous parle de son travail dans des groupes d'enfants à l'âge de la latence et met l'accent sur trois fonctions fondamentales du thérapeute : « Accueillir, contenir, transformer en groupe thérapeutique d'enfants. » La construction d'un espace thérapeutique groupal dépend des interventions du thérapeute dont la première tâche est de créer le sentiment de sécurité nécessaire pour laisser se déployer et se symboliser les contenus archaïques éveillés par la mise en situation de groupe. Au travers de trois exemples cliniques, l'auteur montre que l'essentiel des interventions du thérapeute porte sur ce que les enfants transfèrent sur la situation groupale. Dans les premières séances, les préoccupations angoissées des enfants concernent ce qui va se passer à l'intérieur du groupe, sa solidité et sa fiabilité : l'enveloppe est-elle assez solide, élastique et perméable pour contenir sans étouffer, écraser ou laisser couler, vider ? À des moments de faille dans les enveloppes du groupe (interruption, vacances, absences d'enfants), des angoisses d'indifférenciation, d'écoulement, ou de morcellement sont réactualisées ; elles seront bien sûr d'autant plus fortes que les pathologies des enfants sont graves. Le thérapeute, par sa capacité d'absorption, de nomination et liaison des affects, exerce sa fonction limitante et protectrice qui aide l'ensemble à transformer ces angoisses. Il faut parfois, nous dit Pierre Privat, choisir un mode d'expression proche de celui des enfants, une mise en scène : il ramasse tranquillement les morceaux. Son rythme, son mode de déplacement qui le rapproche de la taille des enfants, ses gestes, tout cela crée une atmosphère dont les qualités sensorielles (tonicité, motricité, vision) sont apaisantes, contenant. Cette mise en scène, interprétation insaturée (C. Neri, *ibid.*) permet que les enfants se mettent peu à peu à fantasmer et jouer ce qu'ils ressentent. Le dispositif de groupe ouvre la voie à un travail d'élaboration si le thérapeute est en mesure d'exercer cette fonction contenant et transformatrice.

Claudio Neri dans son texte, « La capacité négative du psychothérapeute de groupe », précise le fonctionnement psychique du thérapeute qui fonde sa fonction contenant. Il décrit l'attente, le creux que forme l'attention subtile et patiente de l'analyste à l'expression des mouvements groupaux. Ce creuset, bordé par cette attention, nécessaire à la mise au travail de chaque sujet du groupe dans et par le groupe, constitue une part de l'enveloppe de l'appareil psychique groupal. C'est une écoute attentive, qui s'imprègne des mouvements groupaux, des affects, des images, des discours et des relations jusqu'à ce que surgisse en lui une interprétation possible, ouverte, multidimensionnelle dite insaturée.

À partir de sa clinique, il insiste sur l'importance de ce fonctionnement à certains moments du groupe où la banalité, voire l'ennui s'installe, où une angoisse diffuse plane, comme déliée du contexte. Cette écoute abandonne l'appui sur la pensée logique et métapsychologique, désoriente le thérapeute et le rend perméable aux processus primaires ou plus archaïques qui se développent dans le groupe pour créer en lui des images, des scénarios faits de lui et des autres du groupe, des contenus psychiques nouveaux issus de ce qui circule dans le *hic et nunc* de la séance. Le rapport que l'analyste a entretenu avec ce qui est en évolution fait que ses interventions portent les membres du groupe directement au cœur de l'ensemble de tensions, de fantasmes et d'émotions qui se condensent dans la séance. C. Neri articule cette capacité négative au « champ... dépôt... pool transpersonnel d'émotions, de sensations et de parties de soi que... les membres du groupe ont rejetées et abandonnées... en même temps, le champ est l'ensemble des éléments et des conditions qui font que les fonctions de prise de contact... d'élaboration, propre au travail analytique, peuvent soit s'opérer de manière positive, soit être bloquées, inhibées ou bouleversées ».

Dans sa chronique d'un groupe psychothérapique d'adolescents conduit en une année : « Bonne nuit les petits... », c'est encore la fonction contenante du thérapeute que Hervé Chapellière illustre. Il axe son fil interprétatif sur les enjeux archaïques réveillés par la situation groupale. Dans les premières séances, la construction de l'enveloppe groupale implique que le thérapeute soit attentif aux angoisses provoquées par cette dernière dont les qualités sont encore incertaines : vertige, sensation de vide, agrippements. Les séquences de jeu dramatique où ces angoisses peuvent se figurer offrent au thérapeute la possibilité d'une intervention ludique, humoristique et polysémique, au plus proche des affects et fantasmes en jeu : l'interprétation insaturée dont nous parle C. Néri. Après ce premier temps, les contenus se diversifient, mais l'auteur reste sensible aux formations archaïques qui circulent même si celles-ci se déguisent sous des images apparemment plus élaborées (cf. le baume à lèvres). H. Chapellière nous décrit sa pensée qui navigue par touches légères entre contenant et contenus, entre processus archaïques et processus plus secondarisés, entre ses propres éprouvés et ceux qui circulent autour de lui, toute une narration qui accompagne l'ensemble à la perte de l'enfance et du groupe.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'emboîtement et à la séparation des enveloppes institutionnelles et groupales.

Ces enveloppes sont d'autant plus mêlées que les sujets du groupe thérapeutique sont liés à l'institution où a lieu ce groupe, nous dit Didier Roffat. Il analyse les alliances et pactes inconscients à l'œuvre entre l'institution et le groupe thérapeutique qui s'y déroule. C'est une clinique de l'« inter » qu'il développe dans son texte, « Le port d'attache institutionnel : séparation des enveloppes et questions de l'origine » : une clinique de la relation entre l'enveloppe du groupe thérapeutique et celle de l'institution, avec l'analyse des accollements, superpositions, décollements ou arrachements de ces enveloppes. Il postule que leur séparation passe par la symbolisation de l'origine du groupe qui évoque à chaque sujet sa propre origine, marquée, pour les enfants du groupe qu'il conduit, par la dominance d'un pictogramme de rejet et d'une scène primitive destructrice. Ce pictogramme de rejet infiltre le transfert sur les enveloppes groupale et institutionnelle, les accole et les rend persécutrices : « L'articulation entre les deux espaces devient un des lieux privilégiés du dépôt du négatif. » Aux thérapeutes (du groupe et de l'institution) de déjouer ce transfert dans une réflexion commune, un va-et-vient structurant deux espaces différenciés et complémentaires, un monde où la rencontre n'est pas forcément une destruction et ouvre à une altérité possible. L'enveloppe groupale, elle-même entourée par une institution accueillante, n'est plus ni trop dure et étouffante, ni trop molle et trouée, et d'« assez bons » échanges peuvent s'instaurer. L'enveloppe institutionnelle permet l'existence de l'enveloppe groupale qui elle-même permet celle de l'enveloppe psychique.

Anelise Fredenrich aborde sous d'autres aspects les articulations entre l'institution et les groupes qui la constituent. Travaillant dans les lieux hospitaliers, sa pratique s'oriente vers celle des groupes ouverts. Avec « Groupes ouverts en institution : une entité à éclipse », elle propose d'en étudier finement la clinique pour « créer des repères théorico-cliniques » qui pourront en soutenir la pratique. Elle considère ces groupes comme des formations intermédiaires, concept qu'elle emprunte à R. Kaës et qu'il définit ainsi : « des formations psychiques intermédiaires entre l'espace psychique du sujet singulier et l'espace psychique constitué par leur groupement dans l'institution... formations psychiques originales, qui n'appartiennent en propre ni au sujet singulier, ni au groupement, mais à leur relation » (2003, p. 17). Elle retient, ici, essentiellement le caractère biface de ces formations psychiques et centre son propos sur la face interne de

l'enveloppe du groupe de parole et sa face externe accolée à celle de l'espace institutionnel ; elle divise alors son étude en deux parties : une pour chaque face.

Dans un premier temps, l'auteur centre son intérêt sur la constitution de l'enveloppe groupale et définit « trois indicateurs afin d'[en] déterminer l'existence ». Les processus de la dynamique groupale sont reliés aux moments de la construction et de l'existence de cette enveloppe ; ils peuvent alors être rapprochés de ceux qui sont observés dans les groupes fermés, aux phases correspondantes. Avec la présentation de plusieurs séances d'un groupe ouvert dans une unité de crise pour adolescents, groupe qui fait partie du protocole de soin, elle analyse les effets de quelques conditions spécifiques qui mettent en évidence les interpénétrations entre l'espace groupal et l'espace institutionnel.

Dans la deuxième partie, l'auteur observe les effets d'une crise institutionnelle sur le groupe de parole et ceux du groupe de parole sur cette crise : « Le groupe ouvert, conçu comme une figure émergeant sur le fond institutionnel permet d'amener sur le devant de la scène des questionnements portant autant sur les individus que sur le groupe des patients, l'équipe thérapeutique et les mouvements institutionnels plus généraux. »

Elle souligne les moments particuliers de ces articulations, quand les enveloppes des différents espaces se confondent ou s'interpénètrent (intrusion de personnes dans l'espace du groupe, flou horaire, attaque des conventions de soin par les soignants eux-mêmes, etc.). Dans ces moments, l'auteur précise la nécessaire « tolérance à l'archaïque, archaïque qui n'est plus clivé (à ces phases du groupe) et qui envahit les différents espaces, y compris bien sûr l'espace interne des thérapeutes » et l'indispensable « travail à deux niveaux : échanges entre les deux thérapeutes dans un premier temps, et échange avec les membres de l'équipe [...] dans un deuxième temps ».

La dernière partie de l'ouvrage observe le travail psychique du groupe et présente des propositions métapsychologiques.

Jean-Bernard Chapelier s'intéresse aux « processus de sublimation dans les groupes ». D'une part, il reprend l'élaboration du concept de sublimation par Freud à différentes époques et relève la distinction entre « la sublimation précoce (issue en ligne directe des pulsions partielles et de la pulsion d'emprise), [...] (et) la sublimation liée au déclin du complexe d'Œdipe, qui du fait des identifications secondaires, de la mise en place du sur-moi et de l'idéal du moi, investit le

champ social ». Cependant, dans ces deux processus « la sublimation est étroitement dépendante de la dimension narcissique du moi ». L'auteur nous rappelle alors que, pour Freud, « chaque individu est virtuellement un ennemi de la civilisation » mais que celui-ci, après avoir pensé que cet antagonisme groupe-individu s'étayait uniquement sur les pulsions sexuelles, le relie aussi à la pulsion de mort dont les avatars agressifs et destructeurs se dirigent sur l'extérieur, les autres, le champ social. D'autre part, J.-B. Chapelier s'interroge sur le processus de représentation psychique. À la conception freudienne de la pulsion – premier « représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps », qui établit que l'élaboration psychique, même la plus primitive, sert de voie de décharge à l'excitation quand celle-ci n'en trouve pas par la motricité – il associe le postulat de P. Aulagnier selon lequel aucun objet ne peut exister pour la psyché s'il ne possède pas les trois qualités « indissociable(s) » que sont « excitation, érogénéisation et représentation ». J.-B. Chapelier rattache ainsi les phénomènes de coexcitation dans les groupes d'enfants et d'adolescents à une désorganisation momentanée du groupe créée par des déliaisons affect-représentation, dégageant une énergie qui circule librement, avec un potentiel de déliaison de l'énergie liée, créant ainsi un réservoir énergétique pour de nouvelles liaisons. Cependant, cette co-excitation, « décharge motrice, n'est pas seulement désordonnée, la gestualité qu'elle entraîne renvoie à de nouvelles propositions fantasmatiques » construites antérieurement. Les groupes auraient donc cette faculté d'ouvrir les sujets à une intense régression topique et formelle ; l'auteur formule alors l'hypothèse selon laquelle « une période pré-pulsionnelle... que l'on pourrait appeler "proto mental", au cours de laquelle l'excitation n'est pas encore liée à la représentation... apparaît(ra)it momentanément dans les groupes d'association libre quand la coexcitation est à son paroxysme. Le groupe aurait alors la capacité de prendre en compte les restes non liés dus au surcroît d'excitation qui risque... de déborder les défenses de l'appareil psychique. Il serait alors possible de penser que cette énergie non encore érogénéisée pourrait être une énergie utilisable pour la sublimation ».

L'auteur met ses hypothèses à l'épreuve de la clinique, s'appuyant sur les changements psychiques d'un enfant (entretien psychologique, tests projectifs) au regard de ses transferts sur et dans le groupe, au cours des différentes phases de la construction et de la fin de ce groupe de psychothérapie psychanalytique.

Avec « Le travail psychique en situation psychanalytique de groupe. Nouer et dénouer les alliances inconscientes », René Kaës propose de

déterminer « en quoi le groupe est [...] une situation de travail psychique et quels sont les processus que l'on peut y observer », ce qui requiert la reconnaissance, au regard de l'inconscient, de l'ensemble des processus et formations psychiques qui se produisent dans le groupe.

Il rappelle quelques postulats de base qui fondent la pratique psychanalytique groupale. La réalité psychique, dans les groupes, est formée de trois espaces :

- celui du groupe dont la réalité psychique ne se confond pas avec celle des sujets qui le constituent : l'espace groupal ;
- celui des liens établis entre les membres du groupe et dans le cadre du groupe : l'espace intersubjectif ;
- celui du sujet singulier, sujet de l'inconscient, sujet dans le groupe et sujet du groupe : l'espace subjectif.

Ces trois espaces de réalité psychique, qui ont leurs propres processus et modes de fonctionnement, impliquent de relier les formations psychiques (fantasmes, rêves) ou les mécanismes de défense (refoulement, déni) « à chacun des niveaux où ils se manifestent avec des qualités ou des effets spécifiques ».

Pour l'auteur, « le repérage de la position du sujet dans l'intersubjectivité, dans son rapport à un autre et à un ensemble d'autres, est le travail spécifique de la situation psychanalytique de groupe ». Il définit le lien intersubjectif comme « un espace de réalité psychique inconsciente conjointe, commune et partagée » dont « une formation remarquable est celle des alliances inconscientes » sur lesquelles il centre son propos. Ces alliances inconscientes sont contractées par le sujet à son insu mais elles peuvent aussi être héritées, transmises de génération en génération. Elles peuvent être structurantes, défensives ou offensives, à la fois pour les liens et pour les sujets, aliénantes également. Elles sont un mode de production de l'inconscient et peuvent donc, en tant que tel, être à la source du symptôme ; ce qui inscrit ce dernier à la fois dans l'espace psychique du sujet mais aussi dans le lien intersubjectif. Dans les groupes de psychothérapie psychanalytique, « les alliances inconscientes se nouent dès la période initiale du groupement », formant la matière psychique groupale qui se déploiera dans la chaîne associative (acting y compris) au fil des séances. Le sujet du groupe « est mis à l'épreuve de l'expérience des alliances inconscientes dont il a été partie prenante et dont il a à se dégager pour advenir à la conscience que ces alliances ont été pour une part, constitutives de sa subjectivité ». Cette clinique a conduit l'auteur à interroger la métapsychologie freudienne et à proposer une extension à l'appareil psychique qu'elle a développé,

étayée sur les deux nouveaux espaces psychiques définis, avec leur propre fonctionnement (économique, dynamique) qui reste encore à étudier. Deux exemples cliniques illustrent la formation et l'analyse de ces alliances inconscientes.

Blandine Guettier, dans son texte, « vers une métapsychologie de groupe », cherche à « cerner les processus groupaux enveloppant les individus [...] et suscitant des processus en chacun d'eux ». Elle trace l'histoire du concept d'illusion groupale et celle du discernement progressif des contenus psychiques qui se forment et circulent dans les groupes thérapeutiques et de formation. Dans les deux situations, la régression est remarquable et pousse à la réactualisation, chez chaque sujet, de formations psychiques archaïques qui peuvent prendre des formes imaginaires collectives. L'illusion groupale est une de ces premières formations collectives dans un processus groupal et a été rapidement observée. Elle émane de contenus narcissiques individuels de l'ensemble des sujets du groupe, soutenus par le thérapeute. Il apparaît de plus en plus que l'illusion groupale a une fonction fondamentale dans la création de la matière psychique du groupe : elle permet à la fois l'accordage de la psyché de chaque sujet à la situation groupale commune et la participation de chacun à la création de cette situation groupale ; elle fonde la possibilité de l'interfantasmatisation au travers d'une narration collective construite par les sujets du groupe au décours des séances. Là encore, l'analyse des premières erreurs de nos prédécesseurs (cf. le groupe de l'Est de la France) nous enseigne combien la capacité contenante et transformatrice du thérapeute est nécessaire à l'élaboration et au dépassement de ces formations psychiques archaïques.

CONCLUSION

Les cliniciens réunis dans ce colloque, psychanalystes et praticiens des groupes, constatent deux phénomènes majeurs :

1. La puissante régression topique et formelle qu'exerce le groupe sur le psychisme du sujet singulier.

2. L'homologie entre le cadre et certains aspects du fonctionnement psychique. La métaphore de l'enveloppe groupale permet de figurer cette homologie avec celle de l'enveloppe psychique et constitue un axe de repérage transférentiel et interprétatif que les différents textes déve-